

Le Salon d'automne d'Elbeuf-sur-Seine fête cette année son 70^{ème} anniversaire. Un âge déjà très respectable qui a pu être atteint grâce au dévouement d'artistes qui, au fil du temps, ont su donner du temps et de l'énergie pour que tout fonctionne au mieux, à tel point que le Salon garde encore une belle aura en 2018 puisqu'il accueille cette saison quelques nouveaux noms et reçoit chaque jour de nombreux visiteurs dont de jeunes enfants venus avec leurs enseignants auxquels quelques artistes expliquent leur démarche à moins qu'ils ne fassent une démonstration de leur talent.

Pour fêter l'événement, une vingtaine d'artistes ont été mis à l'honneur dont quatre parmi ceux qui ont œuvré à la survie du Salon. Tout d'abord, Eliane Grouard qui a présidé la SAEBS trente années durant. Elle a prêté pour l'occasion un assez grand format bien composé dans les gris-bleus, plus abstrait que figuratif. Nous retrouvons avec plaisir ses dentelles qui gansent en partie la toile et un écho à la nature qu'elle affectionne. Yvon Esclasse l'a longtemps secondée dans sa tâche de Présidente. Lui aussi présente une œuvre : un sobre paysage de montagne, agréablement mis en page. Saluons son habileté à traiter l'ombre et la lumière qui accentue le sentiment de quiétude émanant de cette peinture. Roger Ribreau a joué lui aussi un rôle important dans la Société. Son travail a souvent été rapproché de celui des Naïfs. Ici, une cathédrale pleine de couleurs qui danse et vit sa vie avec, en façade, bien des éléments que l'on retrouve dans les lieux saints, par ex. Un avant-plan plus clair et relativement dégagé où se promènent de petites grappes de personnages. Jean Brumachon n'a jamais hésité non plus à répondre présent à l'équipe de la SAEBS. Il reste encore très actif également auprès de celle des Peintres Indépendants de Rouen, par ex. De lui sur le Salon, une œuvre abstraite en assez grand format avec des fonds bleus travaillés.

Cet anniversaire est aussi l'occasion de retrouver 13 ou 14 invités d'honneur des années précédentes. Patrice Thibout, par ex., qui a également fait partie de l'équipe de nombreuses années durant. Il nous présente ici trois sculptures : par ex., une sorte de totem ou de menhir en marbre blanc rayé de rouge d'un côté, sobrement sculpté de l'autre, où viennent se nicher quelques boules métalliques ou un curieux animal à huit pattes dont les deux parties du corps, scindé en deux, sont reliées par une boule rouge. Il peut aussi s'agir de deux corps reliés ensemble... De Claire Montoya, trois « paysages vus d'en haut », deux petits et un plus grand. Un « Hommage à Mondrian » avec de petites bulles enfermées dans le verre, « Mascaret » posé sur un socle d'ardoise et « Cayeux », galet de verre posé sur un socle de verre. De Patrice Delaune, trois œuvres tout en finesse. Une sorte de gros insectes avec de longues antennes tout près de s'envoler, des chevaliers du temps passé au corps à corps, des animaux fabuleux... Signées Neuville, trois peintures-sculptures sur bois abstraites et colorées avec un côté pile et un côté face. De lui encore, deux peintures en assez grands formats dans des tonalités proches : rousses, blondes, blanches, une pointe de rouge... L'ensemble est sobre et très bien composé, la matière travaillée. C'est beau, tout simplement.

L'occasion aussi de retrouver les œuvres décapantes de Marc Touret qui dénonce non sans humour nos sociétés aveugles et indisciplinées. Son petit ange aveugle et monté sur roulettes fonce droit devant lui sans réaliser qu'il tient entre ses

mains un volant qui n'est plus relié à rien. Son chevalier du temps passé n'enfourche plus qu'un cheval-jouet. A leurs côtés, un animal fabuleux cornu et juché sur six pattes. L'ensemble nous donne une bonne idée des matériaux utilisés par l'artiste et de ses différentes manières. Côté dérision, nous pourrions mettre en parallèle de ces œuvres, les deux grands formats de Ronel que l'on ne présente plus et qui expose son travail récent en ce moment et jusqu'au 1^{er} décembre à la Galerie Rollin de Rouen. Chez lui, un rassemblement au sommet d'une multitude d'animaux présidant aux destinées de notre monde et une ville, des immeubles s'avancant dans la mer avec en façade, une sorte de résumé de nombreuses civilisations. Un bel écho aussi des voyages de l'artiste dont nous vous suggérons de découvrir les magnifiques carnets. Guy Nouchy est lui aussi un grand voyageur et son travail est tout empreint de ses nombreux déplacements : des bouts de lettres, des billets de voyage, de musée, des articles de journaux... Les deux assez grands formats présentés restent fidèles à ce que nous avons vu de lui il y a quelques années.

Signé Caudron, un unique grand format mi abstrait mi figuratif où se profilent pas mal de touches noires. L'ensemble est constitué de nombreux morceaux de cartons reliés entre eux. De la couleur pourtant et un beau soleil, mais moins de petits personnages noirs qu'à l'habitude. Du beau travail toujours. De Michel Z. Lecomte, deux œuvres dans des veines très différentes. Une aquarelle abstraite dans les bleu-vert et un grand format tout en pâte d'où jaillit la couleur. En filigrane sous la peinture, un pilote automobile et son bolide, thème cher à l'artiste. De Priser, un grand format clair, une terre craquelée et une jarre qui laisse passer l'eau. Tout est dit. Signées Dominique Choumiloff, deux grands formats plutôt sobres et fidèles à ses paysages épurés. De Chavatte, deux beaux grands formats abstraits en noir et blanc. Des lignes assez géométriques et une grande légèreté de l'ensemble. Belle exploitation de la lumière ici aussi. Du beau travail. Bonheur de retrouver le travail de Pierre Magnin, deux grands formats sur fonds rouges et des silhouettes bleues et noires qui ne peuvent avoir été dessinées que par lui... Nous retrouvons encore avec plaisir la peinture de Verthier, un grand format avec un gros travail de matière dans les bruns-roux. Ici, c'est la matière qui esquisse le sujet : clochers, maisons... Janou Legoy, à son tour, nous propose un grand format abstrait et coloré avec de la recherche autour de la matière et des formes. Une sorte de portrait en somme.

Pour compléter cet anniversaire, Patricia Dubreuil, récemment élue Présidente de la Société, a choisi d'inviter six artistes de son choix qui nous présentent chacun une, deux ou trois œuvres. Claire Dubost nous montre donc une œuvre sur papier avec collages, tulle, textile... dans des tonalités ocre-gris sur fonds clairs. L'ensemble est raffiné et très élégant. Gérard Allano présente deux œuvres sur papier en noir et blanc où se superposent une multitude de silhouettes qui, en fait, n'en sont qu'une. Hommage aux musiciens ! Il nous propose aussi un grand format mis en couleurs, dans les bleus et bruns. Même genre de technique pour un personnage féminin montant un escalier. Son épouse Isabelle décline le même genre de thème à travers deux œuvres étonnantes. Des personnages étranges -l'un voit l'eau monter autour de lui au fil de quatre images- et un certain esprit mandala. Signées Nicole Touret, deux œuvres

abstraites, des collages, jeux de formes et de couleurs dans des tonalités jaunes dans lesquels l'on pourrait deviner deux portraits. Sylvie Demay enfin reste fidèle à sa peinture poétique et narrative via deux assez grands formats sur fonds roses. Finesse et délicatesse toujours. Nous ne pouvons que vous inviter à découvrir ces artistes... et bien sûr, tous les autres, dont vous trouverez la critique détaillée ci-dessous.

Elisabeth LE BORGNE, critique d'art

Critique du 70ème Salon d'automne Elbeuf-sur-Seine

Michel Abdou nous propose cette fois deux scènes de hockey sur glace. Pour l'ensemble, un beau mouvement et une belle composition dans des tonalités mauve-rosé. Plus encore en ce qui concerne « Affaire de famille » où nous avons plus de joueurs sur un fond (volontairement) brouillé. Une matière travaillée et des fonds tout en aplats. Un travail classique rondement mené comme à l'accoutumée.

Deux huiles d'**Albena**, fidèle à ses couleurs, à son style reconnaissable entre tous qui garde l'esprit de l'icône. Ici un couple d'amoureux enlacés, blottis l'un contre l'autre, comme emboîtés l'un dans l'autre dans une nudité lisse. Le « Baiser aux papillons » les sépare et les réunit tout à la fois. Belle intériorité des personnages. « Mona Albena » en assez grand format fait la pige à Mona Lisa... Une couleur qui reste sobre, des détails dans lesquels elle ne se noie pas et la présence d'un chat, récurrente dans le travail de l'artiste. Un certain contraste ici entre couleurs chaudes et froides. L'œuvre d'Albena s'est beaucoup épurée ces dernières années. D'aucuns le déplorent, d'autres non. C'est selon...

Axma, toujours changeante, nous propose une « Evasion minimale » abstraite sur fonds bleu-nuit traversés par des formes et des lignes blanches avec de petites surépaisseurs. Une matière travaillée, une inspiration constamment renouvelée. La quête se poursuit...

Françoise-Jacqueline Baron poursuit son travail à l'encre noire lié aux contes et autres mythologies personnelles... ou pas ! Elle nous entraîne, par ex., dans une « Ronde infernale » où le diable emporte une femme bien plus grande que lui et manifestement légère qui ne semble pas lutter pour lui échapper... Autour d'eux s'affairent d'autres diabolotins... Ici, le trait reste assez fin. Il s'épaissira pour le « Ballet aquatique » dansé par une femme, une sirène, un animal fabuleux proche du dragon... au niveau des chevelures, des queues, des écailles de l'animal.

Comme son confrère Alain Colliard, **Pierre Bohers** prend cette fois les chemins de l'abstraction déjà plus ou moins abordés précédemment... Voilà qui semble lui réussir puisque le voilà lauréat d'un **Prix Spécial du Jury** avec cette œuvre nouvelle. Beau travail à l'aquarelle sur l'ombre et la lumière ou la danse des formes pour « Métamorphisme ». Du mouvement aussi pour une « Aura cosmique » bleue au sein de laquelle s'ouvre un gros cœur. Une démarche en pleine évolution qui mérite toute notre attention.

De **Corinne Bouteuleux**, des sculptures colorées réalisées au tricotin. Une sorte de personnage merveilleux qui pourrait être un extraterrestre : « Le rêve de Marcel « Hyménoptère » ». Et un « Rêveur hasardeux », sorte de gros gâteau d'anniversaire muni d'antennes. Encore un extraterrestre ? Un concept, une démarche intéressants et originaux qui attire l'œil et rend son sourire d'enfant au visiteur.

Marie-Thérèse Castel nous propose cette fois un trio de « Gracieuses Philippines », petites filles souriantes pour deux d'entre elles. La troisième est un peu plus boudeuse. Jolie expression des visages au pastel et une belle harmonie de roses, de cheveux et d'yeux noirs. L'on pourrait presque imaginer trois déclinaisons d'un unique personnage. Un travail délicat que nous ne pouvons qu'apprécier.

De la part d'**Etienne Chevallier**, une nouvelle Composition abstraite en assez grand format sur fonds bleu-sombre, rejoints par des formes blanches jaune-ocre. Un peu de vert aussi. Nous avons le sentiment d'être plongés au cœur de l'univers et d'aller à la rencontre de quelque cosmonaute. Une matière travaillée. Un artiste qui n'a plus à faire ses preuves.

Christophe B. Avril revisite Dieppe (la Magnifique) avec une belle composition sobre et un trait noir allégé et une mer qui apporte une franche respiration entre un bateau de pêche et des immeubles bordés d'une flottille de bateaux à quai. L'artiste gagne en sobriété, joue avec sa matière qu'il épaissit un peu ou lisse tour à tour. Un beau travail qui évolue dans le bon sens.

Alain Colliard opte décidément pour l'abstraction et bravo à lui d'avoir osé le faire, ce qui n'est pas si simple après une (déjà) longue carrière figurative. Il a choisi pour le Salon une technique mixte pour un grand format essentiellement traité à l'acrylique. Ses « Créatures marines » sont manifestement en mouvement... Une audace certaine encore au niveau des couleurs plutôt vives. La matière est travaillée et la technique progresse régulièrement... Que donnerait une œuvre comme celle-ci transposée sous la forme de tapisserie ? Nous nous posons la question... Affaire à suivre ?

Un « Sans titre » abstrait et en assez grand format de la part de **Colette Combas-Sagy** dans des tonalités bleues. Une matière travaillée, de la recherche au niveau de cette matière, une belle harmonie de l'ensemble auquel viennent se mêler des collages.

De la part de **Alain Corblin**, deux formats moyens et abstraits sur fonds blancs dégagés qui mettent le sujet en valeur. Des formes noires et ocres pour le n°64, des ombres mauves élargissant d'autres formes noires pour le n°65. Notre préférence irait au n° 64 qui nous semblerait mieux équilibré. Un certain travail autour de la matière. De la recherche.

Laurence Coudrey nous invite « Sous le soleil exactement » dans des tonalités jaune-brun. L'ensemble, très travaillé, nous laisse une impression de grande légèreté. Des volutes brunes, des visages plus ou moins estompés, des visages et des regards en filigrane. Nous sommes entre plusieurs mondes. Du mouvement et de la vigueur aussi ce qui n'exclue pas la rigueur du travail bien fait... Il y a aussi quelque chose de musical là-dedans... Des notes et un élan presque palpables... A suivre, une fois encore.

De **Nelly Coudrey**, 7 sympathiques « Galémotions » posés sur le sable (raku), galets bosselés, colorés, joyeux, de formes et de tailles différentes, comparés à des cerveaux par un petit groupe d'enfants... Et pourquoi pas ? Une manière de s'exprimer et de transmettre plutôt agréable.

Janine Delestre reste fidèle à ses monuments disparates et contrastés, colorés, en principe éloignés -voire très éloignés- géographiquement ou sur le plan religieux, et appartenant à des époques différentes (mosaïque romaine ou pompéienne, par ex.) Des dômes, des clochers pointus, des tourelles. Des contrastes de formes et de couleurs peints à l'huile sous un ciel jaune-orangé électrique.

Charles Demarest a su préserver son âme d'enfant... Il nous propose... de jouer avec lui via sa série toujours très colorées, « Gamins et Gamines ». Des silhouettes dessinées à sa manière très personnelle, comme déformées. Des jongleries et autres jeux de ballon pour le n°71. Une marelle, une trottinette, un cerceau pour le n°72. Une œuvre toujours joyeuse et pleine de fraîcheur.

Belle technique mixte de la part de **Françoise Denain** qui nous présente là de véritables cartes d'une géographie toute personnelle sur papier sable, avec de délicates sutures. Un travail délicat, d'une grande finesse, que nous avons déjà eu le plaisir de saluer. C'est beau, tout simplement.

Nicole Deperrois-Gouard nous propose une belle œuvre abstraite en assez grand format avec un conséquent travail de matière. L'on devine un fond sombre avec un peu de rouge sous les aplats beiges et les formes brunes où la matière forme plusieurs couches légères qui se superposent. La démarche est très intéressante et le résultat plutôt concluant.

Desag reste fidèle à son abstraction dans un style « protozoaire » auquel on pourrait trouver aussi un certain esprit vitrail. En assez grand format, « Anéchoïde » où chaque « cellule » est séparée des autres par un bon trait noir. A l'intérieur de la « cellule » aussi, nous avons des duos scindés par des traits noirs. De la couleur, des bleus, des verts (assez acidulés). Du jaune vif encadre l'ensemble. « Le crapaud guest star » est plus petit. Même esprit. Petites formes scindées, bleu clair et bleu dur, de l'orangé, du jaune. L'artiste joue avec les formes et leur agencement, interpelle notre regard. Il est très facétieux aussi...

Delphine Devos fait partie des « petites nouvelles » du Salon et c'est un plaisir d'y découvrir son travail à la fois facétieux et empreint de douceur et de poésie. Une certaine nostalgie en émane aussi. Ici deux portraits caricaturaux réalisés dans une technique mixte avec quelques collages (des poissons au coin des yeux, une petite fille au chat...) mais rassurons-nous : l'artiste reste bienveillante. Un personnage, par exemple, peint son autoportrait tout en nous regardant de tous ses yeux (« Cougito, ergo sum »). « Les frangines » sont comme empilées les unes au-dessus des autres (comme dans une fratrie finalement...) Chevelures rousse, brune, noire, courte et plus longues. Un regard songeur, puis perdu, plus présent enfin. Le tout sur fond de tapisserie noir et blanc au motif chargé comme autrefois chez nos grands-mères... Belle intensité des regards pour l'ensemble qui la fait reconnaître au premier coup d'œil.

Fidèle à son inspiration première, **Patricia Dubreuil** nous emmène en voyage à travers deux œuvres traitées de façon mixte. L'artiste aime tout particulièrement les couleurs de l'automne. Pour réaliser ses toiles, elle utilise des feuilles d'automne en guise de pochoir, de l'encre, des bombes aérosols. Nous retrouvons donc ici ses rouges, ses orangés, ses blancs, ses dentelles comme projetées. Mais, cette fois, elle y a inclus des silhouettes féminines. Une Orientale et une Africaine. Retour de la figuration donc dans une relative abstraction. A suivre...

De la part de **Maurice Dubuc**, en assez grand format dans des tonalités brunes-rousses sur fonds beiges, un nu féminin aux yeux agrandis par la frayeur ou l'horreur du spectacle qu'elle se donne ou plutôt... de ce double derrière elle qui la suit pas à pas... et qui ne cesse de lui répéter : « N'essaie pas de me fuir... » Voilà une image qui pourrait convenir pour une illustration de la femme de Barbe Bleue... Une matière travaillée, une quête qui se poursuit...

Colette Dutel-Bordes nous propose une œuvre abstraite et colorée : « Arpèges de couleurs II ». Cependant, nous avons le sentiment d'y voir un ciel (jaune) et une mer (bleue) moutonnante, épaissie. L'ensemble dégage une certaine tourmente aussi, une impression de grand vent. La matière, travaillée, s'épaissit à la base de la toile.

Rythme et mouvement dans des tonalités ocres-rousses pour **Elbéger** qui travaille sa matière (acrylique) entre figuration et abstraction et nous invite à l'évasion... Une sorte de musique émane du n°85. Laissons-nous donc emporter...

Emy nous propose un nouveau grand format aux tonalités bronze et or. Son inspiration reste la même : un univers fantastique où un cheval amplement habité se cabre sous le joug d'un personnage mi-homme mi-bête sauvage venue d'un autre monde. Ici, plusieurs mondes -pas des plus sympathiques- se superposent. La matière est toujours très travaillée. Une technique qui ne cesse de s'affiner.

De la part de **Thierry Eusebe**, trois sculptures métalliques présentées en hauteur, sur socle. « Circonvolution », plus pleine, remplie, que les deux autres pourraient nous faire penser à une pâquerette effeuillée. Une belle « Physalis » aérienne, fine, légère, dentelée. Enfin, « Samara », voile ou filet de pêche, c'est de moins ce que cette œuvre nous évoque. Un beau mouvement et de la légèreté ici encore. Du beau travail gratifié -à juste titre- du **Prix de l'Atelier des Arts**.

Annie-Claude Ferrando sort quelque peu de ses sentiers battus pour nous offrir « La dernière image », plutôt abstraite et en grand format. C'est une autre approche de son travail. La matière y est toujours très travaillée. Nous pourrions cependant y voir un arbre blanc, mort, explosé, ou d'un gris très clair, dont le sang rouge s'étale à ses pieds. L'esprit de l'œuvre serait donc symbolique... Une quête poursuivie sans relâche...

Signées **Joseph Ferrero**, deux aquarelles dont les sujets se rejoignent : bateaux, eau et montagnes. Nous sommes manifestement dans la baie d'Along. Des couleurs grisées pour l'ensemble peint tout autrement qu'à l'habitude. Une belle harmonie et de la sobriété pour ce très agréable travail classique.

Pierre Forien reste fidèle à la figuration. Ici, un moyen format à l'huile, hommage à Roscoff avec mer, digues, ponton... Des angles durs en contraste avec une certaine douceur, de l'onde argentée par ex., où se reflète un ciel bleu-turquoise grisé. Plutôt sympathique.

André Galichet est lui aussi fidèle à ses empilements et enchevêtrements. Ici, il s'agit de tréteaux dans « L'atelier » en assez grand format. Un travail certain au niveau des couleurs essentiellement brunes avec quelques touches jaunes, vertes ou bleues sur des fonds grisés. Sa matière joue beaucoup avec la lumière. Une œuvre qui reste classique et efficace.

D'Alain Gendron, un duo de danseurs contemporains chantant, et même vociférant. Le « Mouvement » est bien rendu, à l'aquarelle, et en assez grand format dans des tonalités bleu-vert sur fond blanc. Un sujet renouvelé et c'est bien...

Trois corps féminins en acier de la part de **Michel Gibault** et des silhouettes doublées qui peuvent donner l'illusion d'un chevauchement. Un n°103 en assez grand format avec des lignes sobres, nettes qui disent tout en quelques traits et avec de jolies

rondeurs. Les n°102 et 104 sont plus petites. Des lignes peut-être un peu moins lisibles pour le n°102, mais à peine. Enfin, une « Danseuse » pour le n°104, cette fois plus « pleine » avec de jolis seins joliment galbés. Contraste apporté par une rangée de perles qui descend jusqu'à la taille. Un beau travail et une certaine originalité.

De la part de **Martine Giloppé**, deux bons formats numériques en noir et blanc. « Positif Négatif » ressemble à une grosse cocotte en... non... pas en papier. Cela ressemble plutôt à un hologramme. « *Comment peut-elle obtenir cela* », se demande-t-on. Et puis, l'on aperçoit un rectangle de plexiglas placé au bon endroit pour brouiller notre vue. « L'hologramme » peut aussi nous inspirer un gros poisson, voire une baleine. « Nébulosité » est légèrement bleutée et le traitement de l'image est tout autre. Ici, nous avons l'impression de voir errer un personnage fantomatique dans une vieille abbaye. Un travail toujours subtilement réalisé en multipliant des pixels...

GKarine nous présente un triptyque aux panneaux décalés dans des tonalités bleues. Des fonds travaillés et des ombres qui se font dentelles. Un motif en partie floral, une frise noire qui encadre l'ensemble ou court ici ou là. Une bonne technique, une jolie inspiration et une certaine recherche pour ce « Maori » quelque peu insolite.

Deux techniques différentes pour **Jacques Godefroy** qui nous propose deux œuvres réalisées à l'acrylique. Plus d'épaisseur, de matière, pour « L'espoir » décliné dans des tonalités mauves, violettes, rouges, bleues, mêlées. Une peinture que l'on pourrait qualifier de « chahutée » comme l'espoir ou la vie même. « Vent d'automne », plus paisible, a pris les couleurs de l'automne, plus chaudes. Un sympathique travail abstrait.

De la part de **Gérard Hauduc**, « Les muses du maître », une œuvre en trompe-l'œil et en assez grand format qui a servi d'affiche ce printemps à une autre exposition présentée à Rouen sur le thème des Muses. Plusieurs expositions annuelles, à thème et collectives, avaient été initiées ces dernières années par l'artiste Dany Vignal, malheureusement disparue ces derniers mois. Un beau travail, toujours léché, sur fonds beiges où une Muse d'aujourd'hui nous tourne le dos, nous présentant un beau décolleté plongeant jusqu'au bas de son dos. Face à elle, une Muse antique. Toutes deux sont auréolées de Muses « modernes » -Annabel Buffet entre autres...- dont les portraits volent au vent...

Denis Hernandez nous invite à apprécier une bonne petite « Fraîcheur dans les rochers » où nous avons une belle trouée de lumière entre les nombreux verts de son déjà bon format à l'huile, manière qu'il manie avec de plus en plus d'habileté. Contraste et belle lumière encore sur les eaux qu'elles soient torrentielles ou dormantes. Le mouvement est palpable, la transparence bien restituée. Nous ne pouvons qu'encourager sa démarche...

L'œuvre de **Corinne Jacq**, triptyque blanc sur fond blanc, reste originale, tant dans son traitement que dans son sujet puisqu'elle se situe entre peinture et sculpture. Ici, un portrait avec chapeau retenu par une main gansée par une manche de chemise. Le torse, la ceinture..., l'ensemble étant relié par une ligne noire sobre. Quelques détails qui nous disent tout donc et une grande sobriété. Une démarche intéressante et originale encadrée de bois brut.

De **Jo San**, une œuvre sobre et efficace dans des tonalités ocre, illuminées par un vase bleu qui semblerait se refléter au plafond. Une matière un peu travaillée, une inspiration intéressante abordée de manière intéressante.

Anne-Marie Jouando reste fidèle à sa technique et à elle-même. Une envolée de formes, fines et colorées, un lâcher de colombes, symbole d'un « Espoir » pour notre pauvre monde... Un peu de matière et un univers en petits points colorés sur fond blanc.

Michèle-Bénédicte Jouxte est lauréate du **Prix de la Création** avec trois œuvres abstraites bien campées. L'acrylique est travaillée différemment d'une œuvre à l'autre. La peinture est relativement lisse pour « Le retour d'Hemingway » par ex., tandis que « A marée basse » présente plus de relief. « Rêve de légionnaire » est aussi plus travaillée. Une bonne composition pour l'ensemble qui pourrait nous évoquer des natures mortes abstraites. Une artiste qui a du métier et qui maîtrise parfaitement son travail.

Signé **KBD**, une œuvre verticale quelque peu énigmatique. Des collages. Nous sommes entre deux mondes à l'écoute de mystérieuses conversations entre plusieurs personnages ou un seul de soi à soi qui échange (nt) avec la musique. Un compositeur au travail, en prise avec sa création ? L'ensemble, assez sombre, est éclairé par de petites touches colorées. Une matière travaillée.

Mi figurative, mi abstraite, **Monique Kerever** reste fidèle à une manière qui lui est propre et qui évolue imperceptiblement. Des tonalités chaudes pour le « Coin de rue », plus froides (et c'est bien normal) pour « L'ombre » qui est quasiment abstraite. Du bon travail très agréable à l'œil.

Marie-Christine Lecadre nous pose à deux reprises une même question : « *Que reste-t-il de nous ?* » via deux grands formats abstraits et bien menés. Une belle construction et une sobriété certaine. Des collages et des planches de bois peintes, des pages d'écriture anciennes... Une histoire racontée de diverses manières. Un beau travail que nous avons déjà apprécié précédemment.

De la part de **Geneviève Lefranc**, trois terres cuites pas très grandes et plutôt classiques dont la matière est travaillée et patinée à la manière du bronze. Des femmes au regard assez triste ou perdu... mais dans quel conte pour le cas de « La conteuse » ? « La paresse » quant à elle est vautrée à même le sol, dos appuyé sur un support et le regard égaré. Un travail tout à fait honnête.

Chantal Le Guillarme reste entre figuration et abstraction via deux assez grands formats assez chargés et colorés mais obscurcis et appesantis par la présence récurrente du noir. Une petite respiration vert anis en haut à gauche du n°124 cependant... Le n°125 est plus lourd. Une harmonie certaine pourtant en ce qui concerne l'ensemble et du travail au niveau de la matière. Une artiste productive dont l'œuvre présente toujours de l'intérêt.

Signé **Jean-Bernard Le Hénaff**, un beau portrait masculin bien construit, un jeune homme barbu vu de profil. Très classique, l'œuvre reste dans le clair-obscur affectionné par l'artiste. Beau travail au niveau du regard qui illumine la toile, plus encore que la chemise dans les bleu-gris. Beau travail encore sur les fonds qui englobent en bonne partie la chevelure du modèle. Un artiste -nous l'avons déjà dit- qui n'a plus à faire ses preuves.

Marie-France Le Hénaff poursuit son envol via une recherche abstraite. Ici, un assez grand format où, comme la chair de l'oignon, se superposent couches et sous-couches. Une matière travaillée, affinée ou épaissie selon le ressenti de l'artiste qui ne cesse d'affiner son travail. Du bon travail.

Martine Lelièvre signe une marine plutôt sympathique réalisée à l'huile, « Hivernage à Tréguier ». Classique et bien composée, l'œuvre ne présente pas d'originalité particulière. Quoi qu'il en soit, la technique est bonne. Saluons la finesse du travail sur les flaques et les reflets du chien et des bottes du maître. Une œuvre tout à fait honnête.

Lézé remporte le **Grand Prix du Salon** avec trois sculptures dédiées à la Terre et à ses Citoyens. D'ailleurs, le titre de l'une d'elles (toute ronde comme notre planète) est en effet « Citoyens du monde ». Des silhouettes stylisées essentiellement en bois brun ou clair, mais aussi en métal ou en pierre. Tous pareils, tous différents... Même inspiration pour « All we need is love » où nous retrouvons les humains juchés sur différentes planètes, en groupe, en duo, en solitaire. Chacun la sienne, finalement... Ici, la terre est plus travaillée, un peu plus rugueuse. Le traitement diffère un peu, mais les silhouettes restent très estompées comme le couple d'amoureux ou du moins le duo qui, un peu plus loin s'envole pour regarder de plus près une lune-faucille... Une démarche intéressante tant dans le traitement qu'au niveau de la symbolique.

Des corps essentiellement féminins à demi ou semi-nus peints à l'acrylique dans un esprit vitrail, de la part de **Michel Lisowski**. « Bihua » libère les nombreux corps, les fait respirer doucement, bondir, danser de joie, partager le bonheur que procure la liberté dans des tonalités bleu-vert. « Las trece rosas » nous offre un plus gros plan des femmes, dans des tonalités un peu plus brunes. Ces dames font dans le développement personnel... Elles méditent et se relaxent, détendent leurs corps comme leurs âmes... Un travail intéressant et une démarche originale.

De **Catherine Loubinou**, trois œuvres carrées et abstraites sans titre, toutes traitées dans le même esprit. Une série de lignes colorées qui ont tout l'air de tomber sur la toile comme une pluie de flèches. Un fond rouge pour le n°143, bleu pour les n°141 et 143 où les « flèches » sont de plus en plus serrées. Une artiste habile qui peut surprendre le visiteur en lui présentant tout autre chose que ce qu'il pourrait attendre d'elle.

Nouveau corps à corps de la part de **Mélane**, une lutte n°4 entre figuration et abstraction dans des tonalités brunes avec un brin de rouge qui pourrait bien être du sang. Une lutte féminin, féminin ? Féminin, masculin ? Un mâle agresseur que cette forme assez floue où se mêlent le blanc et le brun. Un peu de violet aussi. Et une toile presque à nu au niveau des fonds, par endroits. Un message sans doute...

Un grand format coloré du duo **Moontain**, toujours fidèle à l'esprit BD. Une grande BD muette à l'instar des vitraux de nos églises..., riche de détails, d'éléments, d'anecdotes, d'humour et de dérision aussi. Il nous est difficile de tout lire au premier regard. Il faut y revenir encore et encore pour y découvrir toujours quelque chose de nouveau. Un travail maîtrisé.

Morini nous propose un beau travail classique qui semble évoluer à la vitesse grand V. Une matière travaillée, un beau rendu de la lumière, un clair-obscur et une belle mise en espace. Une bibliothèque, le fauteuil du lecteur, des livres et une lampe posés à même le sol et un avant-plan roux dégagé pour « Littérature ». Beaucoup de rousseur d'ailleurs en ce qui concerne les deux œuvres qui gardent une certaine sobriété. Magnifique clair-obscur pour « Jazz Night », salle de musique cette fois, avec piano, tabouret et partitions. Une artiste à suivre.

Anita Morisset honore la féminité de Dona Ines à travers une sculpture dorée. Bref, Dona Ines est une fille en or, une femme fière, altière, les seins en avant, sans pieds. Du moins sont-ils enfouis sous une longue jupe qui est comme une grosse vague travaillée, pas assez forte cependant pour l'emporter... Un joli mouvement bien rendu et une matière travaillée.

Nouvelle composition de **Laurent Motte**, toujours esthétique. Un diptyque horizontal sur fonds bruns travaillés, qui pourraient rejoindre une forme d'abstraction hormis les fleurs qui restent chères à l'artiste : arums, jonquille, marguerites, l'une des

marguerites commençant à baisser chastement le nez...

Signée **Nguyen Kim Chi**, une « Barrière » blanche et rouge réalisée avec une technique mixte. Une manière « de dire » entre rouge et noir en passant par le vert ou le bleu. Un homme, immobile et revêtu d'une combinaison semble interroger ses limites (les limites de notre Humanité...) en jouant aux dés avec la Terre et l'Univers. De la matière, travaillée en épaisseur dans la partie supérieure, sombre. Travaillée encore dans la partie inférieure, mais différemment. Une œuvre qui avance et se transforme en permanence. Bref une artiste qui en veut et qui se donne les moyens de progresser.

De **Lucien Paliotti**, deux compositions abstraites en assez grands formats avec des fonds assez gris éclairés différemment. Par du rouge pour le n°153, du jaune pour le n°154. Un travail de recherche, bien construit et assez sobre. Un artiste qui travaille par séries, qui a du métier et qui ne déçoit jamais ses visiteurs.

Patric reste fidèle à ses stylos bille de couleurs pour nous concocter des dessins toujours aussi raffinés, fins, délicats, beaux... Ici, un « Jardin d'Eden » où les troncs des arbres ont des formes féminines, où lianes et branches dansent avec des serpents pour mieux tenter Adam... De nouvelles couleurs viennent s'ajouter à « Chaos » où les branches poursuivent leur danse lancinante autour de silhouettes blotties les unes contre les autres. Ici, nous sommes en ville, mais la nature reprend ses droits !

Pierre Petit nous présente deux belles œuvres bien composées. D'un côté, la guerre, des enfants esseulés au milieu de décombres. Derrière eux des immeubles encore debout même s'ils ne sont plus tout à fait entiers et un ciel qui reste bleu malgré tout. Du contraste donc, différents plans de lecture et aussi, dans son coin, un drôle d'oiseau de mauvaise augure... pour « Les Tours du Yémen ». « Imagine » est bien plus serein. Du moins, en apparence. Un contraste ici aussi entre la taille de deux bateaux et la manière dont l'on peut appréhender ses vacances sur l'eau. Une forme de prison dorée pour les uns, une plus grande liberté pour les autres, ici plus jeunes... un message encore et toujours une belle technique que nous avons déjà pu apprécier.

Retour de la mosaïque avec deux œuvres signée **Nic Provost** qui affine et enrichit constamment sa technique pour nous offrir des tableaux de plus en plus élaborés. Ici, le même thème pour l'ensemble : la mer et les bateaux. Des voiles bleues et une mer turquoise pour « Régates ensoleillées » et un peu de jaune pour illuminer l'ensemble. Dans le cas de « Porto », le bleu du bateau apporte la touche de couleur parmi les beiges et les ocres. A suivre.

Gérard Quesney nous propose un assez grand format sur papier exécuté avec des encres de couleurs diverses. Une manière qui lui réussit bien, nous l'avons dit à maintes reprises. D'intéressants contrastes ombres et lumière, un travail sympathique au niveau de l'eau. Ici, ce sont Venise et ses canaux qui sont mis à l'honneur d'une manière assez classique comme à l'accoutumée, et efficace.

Marie-Claude Renout est comme tant d'autres sous le charme de New-York. Ici, deux œuvres plutôt sombres, surtout « Big Bang New-York ». Deux clairs-obscurs, une matière travaillée. Dans « Street New-York », la perspective est volontairement chahutée et les gratte-ciels penchent sans danger. Plus de couleurs aussi que le n°160 et un certain contraste entre ces couleurs. Un peu d'épaisseur et de lisse. L'ensemble nous semble bien avancer.

Joël Roquigny nous présente un beau triptyque en grand format et aux tonalités vertes, roses ou mauves, brillantes. Des figurines ou symboles blancs. Un langage, un alphabet personnel. Une certaine sobriété comme à l'accoutumée. Un travail sympathique qui prend bien sa place.

Françoise Rosbach aime nous transmettre des messages via la terre qu'elle sculpte avec bonheur. Ici, trois terres cuites : « L'homme au piercing », une belle tête lisse au crâne chauve réalisée dans une belle matière claire couleur sable. De la pureté dans le visage et une impression de sérénité. « La couvée verte » a un aspect plus bronze. L'enfant qui découvre le monde avec un beau regard, penché sur ses cinq petits oiseaux, nous paraît géant par rapport à eux. Cette fois, la matière est plus rugueuse. « Prendre son pied ou chiche, faites-en autant ! » évoque toute la souplesse du bébé qui rejoint celle du caoutchouc. Une matière claire cette fois encore, lissée comme le n°164, mis à part les cheveux plus travaillés.

De Bruno Surget, un beau portrait en noir et blanc, habilement exécuté au fusain : Hyoseris. Un traitement qui reste figuratif, notamment au niveau du personnage dont nous pouvons apprécier le beau regard clair, mais avec une certaine recherche. Un beau travail entre net et flou, en lien avec l'arbre et l'environnement. L'on pourrait encore y voir une femme violentée à la bouche cousue. Autant d'interprétations que de regardeurs !

Agnès Theureau nous propose trois sculptures en pierre blanche tournant autour de la solitude, du couple et de la maternité. Nous avons une fusion certaine entre mère et enfant à demi mangés par la pierre ou le couple étroitement enlacé au point de ne faire plus qu'un comme si l'homme et la femme formaient à eux deux une sorte d'œuf. Et puis un personnage solitaire dont la tête et le torse semblent surgir de la pierre. Du beau travail qui reste classique tout en empruntant ses propres chemins. Bravo !

Tracy reste fidèle à l'abstraction et nous présente ici deux œuvres issues d'une même série qui ont aussi les mêmes tonalités mauve, rouge, jaune (rose pour « Toile éfaufilée ») sur fonds noirs. Nous pensons à la couture, au faufilage pour le n°170 avec le passage d'une multitude de légers fils blancs qui viennent comme quadriller l'œuvre. Des aplats et autres effets de couleurs. Des formes et des couleurs inlassablement explorées. Un peu plus de mouvement peut-être pour « Regard furtif » où nous avons une petite trouée de lumière, une sorte de petit chaos, un élément quasi figuratif... Une démarche qui reste intéressante.

Alain Triballeau est -à juste titre- lauréat du **1^{er} Prix de la Ville d'Elbeuf** avec deux belles sculptures au raku réalisées dans des manières différentes. Dans les deux cas, nous approchons la matière autrement. Deux bustes qui pourraient s'inspirer de peuplades dites sauvages, mais... il s'agit d'un Sage et d'une Muse. Une recherche certaine et du beau travail qui reste plutôt classique.

De la part de **Jean-Louis Vautier**, trois terres cuites représentant trois personnages féminins sans bras, portant de longues robes mates ou brillantes. De l'ocre et du gris, du bleu-turquoise et du gris, une robe métallique et brillante enfin. Les visages sont esquissés et même, à part le n°177, pas le moindre trait. Des silhouettes avant tout. Si vous voulez découvrir plus avant le travail de cet artiste, sachez qu'une exposition lui sera consacrée à la Salle basse de la Communauté religieuse de St Aubin-lès-Elbeuf du 1^{er} décembre 2018 au 13 janvier 2019.

René Vardon reste fidèle à ses petits points (acrylique) qui se resserrent de plus en plus pour former l'image d'une femme de feu (Electra) laquelle s'envole dans l'univers, une femme-pieuvre qui s'effiloche dans le décor : bras, jambes, pieds, cheveux. En bref, une explosion de couleurs, une inspiration originale et... de l'Energie ! Du beau travail comme à l'accoutumée.

De **Yago**, deux « Plexus » colorés, sur papier, et réalisés à l'acrylique. Du mouvement. Ça bouge et même ça tourbillonne pour ce qui est du n°178. Un véritable cyclone de couleurs ! Du contraste aussi entre les couleurs chaudes (majoritaires) et froides. Du mouvement aussi et un peu plus d'épaisseur pour le n°179, mais c'est autre chose. De la couleur également, mais les couleurs ont été brunies. Une sensation de vent encore. Ça décoiffe, décidément, de ce côté. Autre approche du sujet et de la matière. Un travail de recherche autour des formes et de la matière.

L'œuvre d'**Isabelle Zéo** poursuit son chemin. Cette fois, l'émail est venu s'adjoindre aux pépites de verre, ici d'assez belle taille dans l'ensemble, pour former une « Lune ouverte » qui pourrait aussi évoquer un élégant poisson plat scindé en deux. A suivre, toujours...